

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détailliers du
Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL.

Echange reliant tous les services:

ABONNEMENT:	Montreal et Banlieue, \$2.50	PAR AN.
	Canada et Etats-Unis, 2.00	
	Union Postale, - Fra. 20.00	

Bureau de Montreal: 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto: Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de New-York: Tribune Bldg., William D Ward, représentant

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement
à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables
à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887.

LE PRIX COURANT, Vendredi, 28 Août 1914.

Vol. XLVII — No 35.

LA HAUSSE DES DENRÉES

Depuis la déclaration de la guerre Européenne le marché canadien a été saisi d'un malaise inquiétant qui cependant tend à se dissiper et l'on peut espérer que la situation va s'améliorer sensiblement en peu de jours. Une situation tendue comme celle des semaines passées ne saurait d'ailleurs se prolonger indéfiniment, elle fut l'effet d'une panique, or l'état de panique n'est que d'un moment, le premier qui suit un événement grave. Les peuples se sont trouvés par suite de la guerre plongés dans des conditions qu'ils ignoraient, il leur a fallu le temps d'envisager ces changements, et maintenant ils acceptent la guerre comme un fait rationnel plutôt que comme une menace et une chose à craindre.

Au Canada le commerce s'est affolé dans bien des branches, il a subi l'influence de cet esprit d'inquiétude qui s'empare d'une foule dans un désastre, et il a exagéré démesurément les effets de la guerre parmi nous. L'augmentation précipitée des prix et l'exagération de cette avance dans bien des cas, prouve que ceux qui en furent les promoteurs n'ont pas envisagé la situation de sang-froid, avec toute la sagesse raisonnée qui caractérise les hommes de valeur; il est vrai que cet élan pernicieux a été judicieusement enrayé par les esprits plus pondérés qui tout en préconisant les changements de prix nécessaires sur certains articles ont pris des bases rationnelles pour en établir le barème.

Les facteurs qui ont contribué à noircir la gravité de la situation ici sont d'ordres différents. Et d'abord en tout premier lieu, l'idée que la guerre européenne actuelle est la plus importante qui ait jamais été vue et que sa durée est des plus problématiques. Ensuite la décision prise par les compagnies de navigation qui ont suspendu leurs tarifs transatlantiques spécifiant que les taux de fret seraient établis au moment des départs et quand la destination pourrait être certaine. L'attitude de l'Angleterre et des autres pays de mettre l'embargo sur certains produits d'alimentation dont beaucoup nous sont de première nécessité, n'a pas manqué d'influencer également de façon défavorable le marché. Presque tout notre thé nous vient de Londres; une bonne quantité de riz en provient aussi. Les confitures anglaises, les conserves de toutes sortes, etc., seront toutes gardées par les pays en guerre. Les légumes français et autres lignes de ce pays ne traverseront plus les mers; et il y aura ainsi beaucoup de produits alimentaires qui seront gardés en Europe dans un esprit conservateur qui s'impose en ce moment de l'autre côté, on le comprendra aisément. C'est donc une suspension partielle du trafic intercontinental et la menace d'une capture des rares envois qui

seront faits. Il y a en outre le haut risque de guerre qui semble vouloir s'établir sur une base de cinq pour cent, le coût presque prohibé du change, et la surtaxe de guerre. Dans de telles conditions l'attitude de ceux qui sonneront la charge pour la marche en avant des prix est en partie largement justifiée.

A présent jetons un regard sur nos propres ressources alimentaires. Les moulins à farine travaillent à leur pleine capacité et bien qu'il n'y ait pas d'affaires d'exportation d'une façon courante, les meuniers ont des ordres suffisants en ce moment pour être contraints de travailler nuit et jour pendant près de deux mois. Ces conditions s'appliquent à presque tous les articles d'alimentation et elles ne pouvaient manquer de provoquer une avance de prix.

Il est certain que nous ne pouvions éviter cette saute de prix, mais bien que nous devions subir cette augmentation tout comme les pays étrangers qui en sont tous affectés, nous n'avons pas à craindre une disette de produits alimentaires. Ce qui peut nous consoler, c'est d'abord de voir que nous pouvons nous suffire à nous-mêmes et ensuite de songer que le bénéfice des plus hauts prix profitera à l'agriculture, et ne l'oublions pas, le Canada est avant tout un pays agricole.

Cette semaine, le mouvement de hausse a été accentué par les changements apportés au tarif par suite de la déclaration du ministre des Finances du Canada annonçant que les taux des droits de douanes et des contributions indirectes seraient augmentés sur le café, le sucre, les liqueurs spiritueuses et le tabac.

Comme on le voit, nos gouvernants ont voulu faire supporter cette surtaxe autant que possible aux articles de luxe, encore que le sucre et le café fassent partie de l'alimentation générale. Malheureusement, beaucoup de fabricants et marchands de gros ont profité de cette nouvelle imposition, qui ne les atteint nullement, pour exploiter la situation et augmenter leurs prix sur toute la ligne dans des proportions peu raisonnables. Le gouvernement a prescrit une enquête à ce sujet et comme toujours si l'on pousse les pouvoirs à prendre des mesures énergiques pour enrayer cette progression inquiétante des prix, les haussiers honnêtes et justifiables paieront les pots cassés pour ceux qui ont spéculé sans scrupule sur la situation présente.

On ne saurait donc trop engager les fabricants et marchands qui pourvoient à notre alimentation à observer une juste mesure dans la révision de leurs prix; on ne leur demande pas de faire des sacrifices, mais simplement de s'en